



Des richesses naturelles inédites se dévoilent : sommets boisés, forêt primaire, savanes...

**Domaine de l'Étoile, domaine de Yemen, domaine Lagrave...** Les grands domaines « de chasse » mauriciens, propriétés des dynasties sucrières de l'île, ont pris le parti de s'ouvrir au tourisme. Et c'est une vraie découverte, car peu avaient eu, jusqu'à présent, le privilège de contempler ces horizons intérieurs inaccessibles au public. Le mouvement fut initié par le domaine du Chasseur, au sud-est de Maurice, il y a une dizaine d'années. Encouragé par les autorités, il connaît une nouvelle impulsion. Héritage de l'Histoire, ces domaines abritent en particulier des colonies de cerfs qui furent, à l'origine, importés d'Indonésie par les Hollandais au XVII<sup>e</sup> siècle pour fournir une réserve alimentaire. Leur chasse est autorisée deux jours par an sur chaque domaine pour réguler les populations animales. Le reste de l'année est libre d'être consacré à des activités de nature permettant de profiter des panoramas et d'approcher les animaux. Des richesses naturelles inédites se dévoilent : perspectives de sommets boisés de montagne,

ravines ayant conservé leur jungle primaire, savanes... Parallèlement, des initiatives fleurissent – guide de randonnées, ferme équestre, parcours d'aventures, promenade botanique, etc. – confirmant la nouvelle orientation du tourisme mauricien. « Maurice passe au vert », commente Yan de Maroussem lors d'une pause sur le chemin rocailleux conduisant au sommet de la Tourelle de Tamarin, cône de cinq cent quarante-huit mètres qui se dresse derrière l'agglomération du même nom sur la côte sud-ouest. Il fallait un enfant du coin pour savoir qu'il y avait sur cette colline une randonnée intéressante à faire. La montagne appartient à l'un des grands propriétaires privés de Maurice qui a autorisé Yan de Maroussem à y emmener des touristes. « Je suis né à Rivière Noire, dit Yan. Je connais la côte dans le détail. Je grimpais ici quand j'étais gamin. Je fais visiter le lagon en bateau, mais j'avais envie de montrer Maurice autrement. Et j'ai pensé à cette petite montagne qui nous dévoile la côte sud, la vallée de Yemen et

la barrière montagneuse qui soutient les plaines centrales de Maurice. Une vue magnifique. Le sommet de la Tourelle offre un panorama à trois cent soixante degrés. On voit très bien notamment l'entrée des petites et des grandes gorges de Rivière Noire. Je peux dire que j'ai trouvé ma voie dans cette activité de guide, qui complète mon travail sur mer. Je ne prends jamais plus de sept personnes à la fois. On a le temps de discuter. » Curieux de voir qui passe près de son nid, un phaéton (le paille-en-queue) blanc plane dans le ciel bleu à moins de dix mètres, les ailes repliées, en se laissant porter par un courant d'air ascendant. Durée de la randonnée : une heure trente pour monter, autant pour redescendre, sans forcer. On franchit deux hautes clôtures de parcs de cerfs avant d'entamer l'ascension. S'il n'y a rien de compliqué, une bonne condition physique est recommandée. Dans un passage escarpé, Yan a fixé des cordes pour se hisser. Il sait tout sur la végétation et le paysage.

La *via ferrata* du domaine de Yemen (page de gauche), la côte sud-ouest vue de la Tourelle de Tamarin (ci-dessus).